Propagande

Autor(en): **L.F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 37

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-730303

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La belle actrice MARCELINE DAY joue au Royal-Biograph, à Lausanne

SI vous voulez être au courant de ce qui se joue d'intéressant à „Genève" et à „Lausanne", achetez L'ÉCRAN qui paraît chaque jeudi.

qui, s'en s'arrêter à ses cheveux blancs, essaient de séduire la fausse Dona Lucia. Spettigue est le plus enflammé. Mais voilà que la vraie Dona Lucia, qui n'avait pas manqué le train du tout et voulait faire une surprise à son filleul, paraît accompagnée d'une jeune fille, au milieu de tout ce marivaudage. Très étonnée, elle laisse d'abord les choses aller leur train. William en profite pour promettre sa main à Spettigue si celui-ci autorise par écrit ses pupilles à épouser leurs prétendants. Une fois le bienheureux papier en sa possession, il se débarrasse de ses vêtements féminins et apparaît en habit pour embrasser la suivante de Dona Lucia, qui n'est autre que son amoureuse de Monte-Carlo. M. Chesney reconnaît à son tour en Dona Lucia, qui s'est dévoilée maintenant, un flirt de sa jeunesse ; la veuve, encore fort belle, veut bien terminer sa vie avec ce soupirant de jadis ! Et Spettigue reste seul avec son désespoir.

Verve, gaîté, bonne humeur, semblent entraîner ce film dans une ronde d'irrésistible allégresse. Les fêtes par lesquelles, au collège d'Oxford, les étudiants célèbrent chaque anniversaire de la fondation de leur université y sont rendues avec tout leur entrain inépuisable et traditionnel. Ce sont des jours de fantaisie, de farces, d'ébats joyeux et de franches lippées. On y joue la comédie. Ces futurs savants, ces juristes et ces hommes d'Etat de demain, interprètent s'il le faut des rôles de femmes ; et combien dans la vie ne dédaignent pas, après leur sortie du collège, de reprendre ces amusements. Ne vient-on pas de voir le prince de Galles, costumé en jeune lady, à bord du cuirassé « Repulse », donner la réplique à deux lieutenants de vaisseau et au chef chauffeur également enjuponnés — tel le William Babberly du film ? Cette folle exubérance et cette énorme liesse sont décuplées, on se l'imagine bien, quand elles se trouvent mêlées comme ici au vaudeville le plus jovial, le plus fécond en propos réjouissants et en éclats de cocasseries, le plus fertile en rencontres ahurissantes, en incidents bizarres, d'un comique violent et impétueux. Le fou rire devient alors inextinguible : c'est un délire de gaîté qui s'empare du public.

Dolorès Costello peintre

Dolorès Costello, que l'on pourra applaudir dans *Marisa, l'enfant volée*, qui passe actuellement dans les établissements parisiens, se plaisait, pendant la réalisation du film, à occuper ses loisirs en les consacrant à la peinture. Elle exécuta ainsi une toile d'une inspiration toute classique, intitulée : *le Triomphe d'Homère*. A son retour de New-York, quelques amis, frappés par la pureté de l'ensemble, décidèrent Dolorès Costello à exposer son œuvre en gardant l'anonymat. Quelle ne fut pas sa stupéfaction de se voir décerner par le jury un des premiers prix, ainsi que des félicitations.

Le nouveau type de Don Juan

Il paraîtrait que Rudolph Valentino aurait emporté avec lui dans la tombe le dernier type de beauté propre à faire palpiter le cœur des spectatrices de cinéma. Les scénaristes et les écrivains d'Amérique, parmi lesquels Miss June Mathis, qui découvrit Valentino, ont trouvé que les jeunes filles et les femmes qui patronnent le cinéma sont un peu fatiguées des bellâtres exotiques aux cheveux plats calamistrés et aux yeux langoureux de gazelle blessée. Le type de beauté qu'elles réclament aujourd'hui se recruterait plutôt dans l'homme d'âge moyen un peu expérimenté des choses de l'amour et ayant derrière lui un riche butin de conquêtes féminines tels que Adolf Menjou, Lew Cody, Lewis Stone, John Barrymore, etc. Ce type de don Juan serait apte à éveiller non seulement l'admiration des jeunes spectatrices mais aussi leur sympathie. La beauté classique du visage ne suffirait plus à les intéresser, la maturité serait préférée à la jeunesse, le fruit mûr même un peu blet leur paraîtrait plus savoureux. Serait-ce un signe des temps, le goût du faisandé annihilant les derniers vestiges d'un romantisme déjà très compromis par la crise matérialiste que nous subissons. L. F.

Propagande

A propos du film *Potemkin*, donné en séance privée à Paris et qui a donné lieu à un petit scandale vite étouffé, M. Jean Chataigner demande dans « Le Journal » pourquoi le gouvernement français n'organise pas un service de films de propagande pour la France et pour l'étranger. Nous n'avons jamais bien compris ce que l'on entendait par propagande, propagande de quoi et pourquoi ? Politique, économique, religieuse, industrielle, agricole ? Cette suggestion manque de précision. Il faudrait que les partisans de cette publicité par l'image nous disent exactement ce qu'ils désirent prôner dans les salles obscures. Au point de vue ethnique et esthétique nous avons envoyé aux Etats-Unis Mlle Sorel avec ses meubles authentiques de l'ancien régime pour montrer aux Américains probablement la beauté de la race française et la richesse de ses collections antiques, n'est-ce pas là ce qu'on peut appeler de la bonne propagande. L. F.

La censure en Russie

A l'heure où le mot de Censure éveille en Suisse une vive émotion par suite de cette nouvelle épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête de nos directeurs de salle, on lira avec intérêt ce que M. Francis F. Rouanet nous dit au sujet de cette institution moraliste au pays de la liberté soviétique :

« Quand nous avons commencé nos démarches, nous avons eu d'abord affaire à la censure qui est impitoyable.

— Censure purement artistique ?

— Mais pas du tout ! Censure littéraire, artistique, politique, morale, qui juge des œuvres d'après les doctrines du gouvernement. Elle se montre, d'ailleurs, excessivement ombrageuse et s'émeut de détails qui nous avaient échappé.